

■ ARTICLE DE RECHERCHE / RESEARCH ARTICLE

PERCEPTION DE L'ORIENTATION SCOLAIRE PAR LES ELEVES FINALISTES DANS LA SOUS-DIVISION KOLWEZI 2

Kayumba Franck

Assistant à l'Université Méthodiste au Katanga à Mulungwishi

✉ frankayumba@gmail.com**Ciyuka Cisweka Paul**

Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kolwezi

Kasang Kamwang Ruffine

Assistante à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kolwezi

Received: 17 août 2026
Accepted: 13 octobre 2026
Available online: 30 octobre 2026

How to cite:

Kayumba F, Ciyuka Cisweka P, Kasang Kamwang R. (2026). Perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes dans la sous-division Kolwezi 2. *IJSSASS*, 6(6), 5776-5787

Résumé

La perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes de la sous-division Kolwezi 2 révèle plusieurs dynamiques influençant leurs choix. Les facteurs familiaux, éducatifs et sociaux jouent un rôle déterminant dans la manière dont les élèves perçoivent l'orientation scolaire. Les élèves issus de familles valorisant l'éducation, ayant des attentes élevées développent une vision plus optimiste de leur avenir universitaire et professionnel. En revanche, ceux provenant de milieux moins instruits ou avec des ressources limitées expriment davantage de doute, une faible motivation et /ou un manque de confiance dans le processus d'orientation.

Le rôle des enseignants, perçu comme des guides, est également crucial. La capacité des enseignants à fournir des informations claires sur le choix des métiers influencent directement la perception des élèves. Cependant, le manque d'un spécialiste en orientation scolaire adéquat dans la région, crée un vide qui rend l'orientation scolaire plus complexe pour ces élèves.

Ainsi, bien que les élèves de Kolwezi 2 soient confrontés à des défis significatifs, leur perception de l'orientation scolaire est modulée par les influences sociales et familiales dans la mise en œuvre d'un accompagnement personnalisé.

Mots-clés : Perception, orientation scolaire, finaliste.

INTRODUCTION

L'orientation scolaire est une étape cruciale dans le parcours éducatif des élèves, en particulier dans la sous-division Kolwezi 2. Elle joue un rôle clé pour aider les élèves à faire des choix en adéquation avec leurs aspirations et les réalités du marché du travail local. Les décisions prises durant les classes terminales influencent la réussite dans leur parcours universitaire, en déterminant les facultés de spécialisation et les métiers accessibles.

Dans la sous-division Kolwezi 2, plusieurs facteurs influencent la perception des élèves finalistes de leur orientation sur le choix des facultés, tels que les conditions socio-économiques de leurs familles, le niveau d'information disponible et la présence de conseillers qualifiés. Une orientation inadaptée peut conduire à une perte de motivation, des résultats universitaires insatisfaisants et des perspectives professionnelles limitées. Comprendre cette perception permettrait de mieux cerner les obstacles rencontrés par les élèves finalistes et d'améliorer le soutien apporté, afin de favoriser des choix éclairés et une meilleure insertion professionnelle.

Revue de la littérature

L'orientation scolaire constitue une étape essentielle dans le parcours éducatif des élèves, car elle influence leurs trajectoires universitaires. Pour mieux cerner cette problématique, nous nous appuyons sur les chercheurs qui ont abordé la question de l'orientation scolaire et ses dynamiques notamment Audrey Imberdis et ses collaborateurs (2021) ; Roni Seginer (2006) ; Célénie Brasselet et Alain Guerrien (2010) et Ayoko Akouavi Dogbe Foli et Kimberley Brioux (2021). En nous basant sur leurs travaux, nous examinons comment ces théories se traduisent dans le contexte local de Kolwezi et quelles recommandations elles permettent de formuler pour améliorer le processus d'orientation tant scolaire qu'universitaire dans cette région.

Ce faisant, Audrey Imberdis et al., (2021) ont mené une étude sur les « Disciplines scolaires et stéréotypes de genre : perceptions d'élèves et d'enseignant(es) dans le système éducatif français ». Ces auteurs ont examiné la manière dont les stéréotypes de genre influencent les orientations scolaires et professionnelles des élèves. Leur vision de recherche s'est concentrée sur l'impact de ces stéréotypes dans les choix des disciplines, notamment les domaines scientifiques et techniques, traditionnellement

perçus comme plus masculins. Dans leur analyse, ils constatent que les stéréotypes de genre, soutenus par des croyances sociales et des influences familiales, persistent et influencent les décisions des élèves. Par exemple, les filles sont souvent orientées vers des domaines considérés comme "féminins", comme les sciences humaines ou l'éducation, tandis que les garçons sont encouragés à se diriger vers les sciences exactes ou les technologies.

Les résultats de leur étude montrent que ces stéréotypes créent des barrières invisibles dans les choix éducatifs et professionnels des jeunes, limitant leurs possibilités d'épanouissement et leur développement de compétences dans des domaines non traditionnels. Imberdis et ses collègues (2021) suggèrent que des actions concrètes soient mises en place, telles que des programmes de sensibilisation et des initiatives d'inclusivité, afin de déconstruire ces stéréotypes et permettre à chaque individu de choisir sa voie sans être limité par des normes de genre.

Roni Seginer (2006) a mené une recherche approfondie sur l'influence des attentes parentales sur les attitudes scolaires des enfants. L'auteur s'est intéressé à la manière dont les attentes des parents concernant les performances scolaires et les choix d'orientation de leurs enfants affectent leur motivation et leur réussite dans leur parcours universitaire. Son étude se concentre sur l'idée que les attentes parentales jouent un rôle crucial dans la formation des comportements scolaires, influençant non seulement les attitudes des élèves à l'égard de l'école, mais aussi leurs performances à long terme.

Le constat principal de son étude est que les attentes parentales ont un effet significatif sur la motivation scolaire et la réussite des enfants. Cependant, cet effet varie en fonction du type de soutien que les parents offrent. Lorsque les attentes sont accompagnées d'un soutien affectif et cognitif approprié, les élèves ont tendance à adopter des stratégies d'apprentissage plus efficaces et à maintenir une attitude positive vis-à-vis de l'école. En revanche, des attentes non réalistes ou trop élevées, sans soutien, peuvent avoir des effets négatifs sur l'estime de soi des enfants et leur engagement scolaire. Les objectifs de l'étude de Seginer étaient multiples : analyser l'impact des attentes parentales sur la motivation et les résultats scolaires, comprendre le rôle du soutien familial dans ces processus, et évaluer comment les attitudes parentales influencent les choix scolaires et l'orientation des élèves.

Ses résultats ont montré que les attentes parentales élevées, lorsqu'elles sont soutenues par un environnement familial stable et encourageant, sont associées à des performances améliorées dans leur cursus universitaire. Les parents qui fixent des objectifs clairs et soutiennent leurs enfants dans leurs efforts éducatifs contribuent à développer une motivation intrinsèque chez les élèves, renforçant ainsi leur engagement envers l'école.

Célinie Brasselet et Alain Guerrien (2010) ont invisté sur "l'Autodétermination dans la décision d'orientation scolaire: effets sur la motivation scolaire des lycéens", en France. Dans leur étude ils se sont concentrés sur la manière dont le sentiment d'autodétermination dans la décision d'orientation scolaire influence la motivation des lycéens. Leur question de recherche centrale est de comprendre comment le sentiment de liberté dans le choix de l'orientation scolaire affecte-t-il la motivation des lycéens ? L'objectif principal est d'explorer la relation entre la perception d'autonomie des élèves dans le choix de leur parcours scolaire et leur niveau de motivation.

Brasselet et Guerrien ont observé que les élèves qui se sentent autonomes dans leur décision d'orientation scolaire sont plus motivés et engagés dans leurs études. Ces élèves perçoivent leur parcours comme étant plus en accord avec leurs propres intérêts et compétences, ce qui renforce leur engagement scolaire. En revanche, ceux qui ressentent une pression externe ou une contrainte dans leurs choix d'orientation montrent moins d'engagement et une motivation scolaire moins élevée.

Les résultats de l'étude indiquent que, les élèves ayant une perception positive de leur autonomie dans le choix de leur orientation scolaire sont significativement plus motivés. Cette motivation accrue est liée au sentiment de responsabilité et à l'implication personnelle que ces élèves éprouvent dans leur parcours éducatif. Ils sont également plus enclins à investir dans leurs études et à développer une vision positive de leur avenir universitaire. L'étude suggère ainsi que l'autonomie dans la prise de décision scolaire est un facteur déterminant dans le niveau de motivation des élèves, en particulier dans le cadre des choix d'orientation.

Dans une étude sur l'orientation scolaire au Togo par Ayoko Akouavi Dogbe Foli et Kimberley Brioux (2021) portant sur "l'impact des pratiques parentales sur les parcours d'orientation scolaire des élèves au Togo". Cette recherche se concentre sur les postures des parents togolais et sur l'influence qu'ils exercent sur les choix d'orientation scolaire de leurs enfants.

Dogbe Foli et Brioux constatent que, au Togo, l'orientation scolaire des jeunes est souvent déterminée non pas par leurs propres choix ou intérêts, mais par les désirs et attentes des parents. Il en résulte que de nombreux élèves se trouvent contraints de suivre des parcours imposés, ce qui peut engendrer des tensions et des désajustements dans leur parcours éducatif. Cette dynamique soulève des questions sur les conséquences psychologiques d'une orientation imposée, qui pourrait conduire à des difficultés scolaires ou à un décrochage prématuré du système éducatif. L'objectif principal de l'étude était de comprendre comment les pratiques parentales influencent les choix d'orientation scolaire des jeunes au Togo. L'étude cherche également à explorer les raisons pour lesquelles les parents imposent certaines orientations à leurs enfants, et comment cela affecte leur bien-être et leur réussite scolaire. Les auteurs visent également à analyser les tensions entre les aspirations personnelles des élèves et les attentes familiales, et à évaluer les répercussions de cette dynamique sur la carrière éducative des jeunes.

Les résultats montrent que la pression exercée par les parents sur leurs enfants vers certaines filières (souvent perçues comme plus prestigieuses ou rentables) mène parfois à un manque d'engagement et à des difficultés dans les parcours scolaires des élèves. Les jeunes qui n'ont pas le libre choix de leur orientation risquent de rencontrer des obstacles psychologiques et sociaux, comme la démotivation et un sentiment de frustration, ce qui peut augmenter les risques d'échec scolaire ou de décrochage. Cette étude suggère que des pratiques plus flexibles, prenant en compte les intérêts et compétences des élèves, pourraient améliorer leur parcours scolaire et prévenir ces difficultés.

Problématique de la recherche

Dans un contexte idéal, les élèves nouvellement diplômés des humanités devraient pouvoir choisir une faculté alignée avec leurs compétences, intérêts et aspirations professionnelles. Une orientation bien pensée dès leurs études des humanités, leur permettrait de comprendre les filières disponibles, leurs exigences au niveau supérieur et universitaire, ainsi qu'aux débouchés associés. Ainsi, les élèves seraient capables de faire des choix éclairés, sans subir l'influence de leurs pairs, de leurs parents ou des pressions sociales.

Le rôle des conseillers d'orientation et des enseignants est essentiel pour informer et guider les élèves. Ils aident à identifier les points forts des jeunes, à les projeter dans des

domaines où ils peuvent s'épanouir et réussir. Cette préparation réduirait les risques de décrochage et favoriserait des transitions harmonieuses vers les études supérieures et universitaires.

Des penseurs comme John Dewey (1938) valorisent l'apprentissage par l'expérience et une éducation centrée sur l'individu. Pierre Bourdieu (1984) souligne, pour sa part, les influences du capital culturel et des pressions sociales sur les choix d'orientation. Howard Gardner (1983) plaide pour une reconnaissance des intelligences multiples, permettant de valoriser les talents spécifiques. Quant à Donald Super (1990), met en avant l'évolution des aspirations professionnelles, prônant une orientation adaptée aux étapes de la vie. Enfin, Ken Robinson (2011) insiste sur la personnalisation et la créativité pour révéler le potentiel unique de chaque élève.

Cependant, dans la sous-division Kolwezi 2, les élèves finalistes rencontrent d'importantes difficultés dans leur orientation vers des études supérieures adaptées. Nombre d'entre eux peinent à choisir une faculté après l'obtention de leur diplôme, en raison d'un manque d'informations adéquates sur les filières et leurs débouchés, d'une absence de conseils spécialisés et de l'influence des pressions sociales et des dynamiques de groupe.

Certains élèves, sans vision claire de leurs intérêts et compétences, suivent des filières influencées par leurs pairs ou les professions familiales. Parfois, ils privilégient des options socialement valorisées, même si elles ne correspondent pas à leurs aptitudes. Ces choix peu réfléchis, motivés par un désir de conformité ou la peur de l'isolement, mènent souvent à des changements de filière, à l'échec ou encore à l'abandon des études universitaires.

D'autres choisissent de prendre une année sabbatique après le bac pour réfléchir davantage. Toutefois, cette pause crée un écart entre le niveau scolaire acquis et les exigences des études universitaires, impactant leur motivation et rendant la reprise plus difficile.

Ce manque d'orientation et de soutien professionnel a des conséquences profondes, non seulement pour les élèves, mais aussi pour le système éducatif et le marché de l'emploi à Kolwezi. L'économie locale, axée sur l'industrie minière, oriente de nombreux élèves vers des filières techniques perçues comme plus rentables, au détriment des filières théoriques (latin, français, etc.). Pourtant, cette focalisation ne répond pas toujours aux aspirations ou compétences des jeunes, générant échecs et décrochages.

L'absence de structures d'orientation adéquates aggrave ces difficultés. Les élèves, mal informés, sont vulnérables aux choix impulsifs et influencés. Analyser leurs perceptions de l'orientation scolaire est essentiel pour comprendre ces dynamiques et adapter les stratégies éducatives. En offrant des données concrètes, cette étude ambitionne de proposer des solutions visant à améliorer l'accompagnement des élèves et à favoriser un alignement entre leurs choix d'études et les besoins locaux.

Pour entreprendre aussi claire que soit cette étude sur la perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes de la sous-division Kolwezi 2, deux questions de recherche nous servent de guide :

- Quelle est la perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes de la sous-division Kolwezi 2, et quels facteurs influencent le choix de leurs filières à l'université ?
- Quels sont les principaux obstacles que rencontrent les élèves finalistes de la Sous-division Kolwezi 2 dans le processus d'orientation scolaire, et comment ces obstacles affectent-ils leur parcours universitaire ?

Hypothèses de recherche

A la lumière des fondements théoriques et en considération de la problématique étudiée, les hypothèses suivantes sont envisagées :

- Les élèves de la sous-division Kolwezi 2 rencontrent des difficultés à choisir leurs facultés en raison d'un manque d'informations adéquates sur les différentes facultés disponibles.
- Les choix d'orientation des élèves finalistes sont davantage influencés par des facteurs sociaux, tels que les attentes familiales et les choix du groupe de pairs, que par une réflexion personnelle fondée sur leurs compétences et aspirations.

Le manque de structures d'accompagnement et de conseils d'orientation dans la région contribue à un taux élevé de décrochage universitaire ou de réorientation forcée chez les nouveaux diplômés.

Cadre théorique

L'orientation scolaire constitue un processus déterminant dans le parcours éducatif des élèves et dépend de multiples facteurs individuels, sociaux et institutionnels. Afin d'analyser la perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes de la sous-division Kolwezi 2, la présente étude s'appuie sur la théorie sociocognitive de l'orientation professionnelle.

Selon la théorie sociocognitive de l'orientation professionnelle, les choix scolaires et professionnels résultent de l'interaction entre le sentiment d'efficacité personnelle, les attentes de réussite et l'accès à une information adéquate (Lent, Brown & Hackett, 1994). Dans cette perspective, l'insuffisance d'informations sur les filières universitaires et bien évidemment professionnelles, disponibles, limite la capacité des élèves finalistes à faire des choix éclairés et cohérents avec leurs compétences et aspirations. C'est pour cette raison que Deci et Ryan, (1985/2000) montrent toutefois que, l'absence de structures d'accompagnement et de services d'orientation scolaire affaiblit ces besoins psychologiques fondamentaux, ce qui peut entraîner une démotivation, un décrochage universitaire ou des réorientations forcées.

Objectifs de l'étude

La présente étude poursuit deux objectifs principaux :

- **Objectif principal** : cette étude vise principalement à comprendre comment les élèves de la sous-division de Kolwezi 2 perçoivent l'orientation scolaire.
- **Objectifs spécifiques** : d'une manière spécifique, cette étude voudrait :
 - Identifier les attentes des élèves concernant l'orientation scolaire et les choix de filières au niveau universitaire ;
 - Analyser les motivations des élèves dans leurs décisions d'orientation à l'université ;
 - Examiner les obstacles perçus par les élèves qui pourraient influencer leur choix d'orientation, tels que le manque d'information, les pressions sociales, ou les incertitudes professionnelles.

Raisons de l'étude ou justification

L'orientation scolaire est cruciale dans le parcours des élèves, notamment au niveau des classes des humanités, où les choix influencent leur avenir universitaire et professionnel. Dans la sous-division de Kolwezi 2, de nombreux diplômés peinent à sélectionner une faculté, souvent par manque d'information ou d'accompagnement. Ces hésitations entraînent des pertes de temps, d'énergie et de motivation, compromettant leur progression.

Par ailleurs, certains nouveaux étudiants optent pour des filières non adaptées à leurs aptitudes ou aspirations, faute de connaissance des exigences des facultés. Cela génère frustrations, désintérêt et échecs, soulignant l'urgence d'un accompagnement personnalisé. De plus, les changements fréquents des facultés, observés dès la première année, traduisent des choix mal éclairés,

entraînant retards d'entreprendre le parcours universitaire, coûts supplémentaires et stress.

Enfin, les pressions sociales ou familiales influencent souvent les élèves, les poussant à suivre des filières éloignées de leurs passions ou compétences. Ces erreurs montrent l'importance de sensibiliser les élèves à faire des choix alignés sur leurs intérêts, tout en considérant les réalités du marché du travail. Un encadrement adéquat est donc essentiel pour ces élèves finalistes.

METHODOLOGIE

Cette étude adopte une approche à la fois qualitative et quantitative (mixte) afin de mieux comprendre comment ces élèves perçoivent et vivent le processus d'orientation scolaire. Cette combinaison d'approches permet d'explorer en profondeur leurs expériences, opinions, et aspirations, mettant en lumière les motivations, les attentes et les obstacles qu'ils rencontrent face aux choix d'orientation proposés. À travers des entretiens et des discussions ouvertes, la présente recherche vise à saisir les nuances et les dynamiques spécifiques qui influencent la perception de l'orientation scolaire dans ce contexte très particulier, offrant ainsi une vision détaillée et contextuelle des défis éducatifs et des aspirations des élèves finalistes.

Pour cette recherche, l'outil principal de collecte de données est le questionnaire, choisi pour recueillir efficacement les perceptions de l'orientation des élèves de terminale, dans trois écoles de la Sous-division Kolwezi 2, notamment institut Saint-Joseph, institut Ahadi et le secours. Structuré en dix questions fermées, il explore leur perception de l'orientation, leurs aspirations professionnelles et les influences sociales et universitaires sur leurs choix.

Ce format permet une collecte standardisée, facilitant l'analyse statistique et l'identification de tendances et corrélations entre différents facteurs. Le questionnaire vise à obtenir des données quantitatives exploitables, reflétant les attentes et expériences des élèves. Il permet de dégager des tendances générales au sein de la population cible, offrant des résultats représentatifs pour tirer des conclusions fiables sur la perception de l'orientation scolaire dans ce contexte.

Population cible

La population cible de cette recherche est constituée des élèves finalistes issus de trois écoles dont institut Saint-Joseph, institut Ahadi et le secours, situées dans la

sous-division de Kolwezi 2, province de Lualaba. Ces élèves, se trouvent à un moment crucial de leur parcours éducatif, où les choix d’orientation scolaire et professionnelle deviennent déterminants pour leur avenir. En sélectionnant des participants de différentes écoles, cette étude qualitative vise à obtenir une perspective diversifiée sur leurs perceptions et vécus en matière d’orientation scolaire. Ce choix permet d’explorer les similarités et les différences dans leurs attentes, leurs aspirations, et les défis qu’ils perçoivent, tout en tenant compte des particularités socio-économiques et culturelles propres à cette région. Le tableau ci-dessous reprend la population ciblée.

Tableau 1 : Caractéristique de la population

ECOLES CIBLEES						
N*	Ecoles	Effectif d'élèves	Genre		Tranche d'âge	Type d'écoles
			Garçons	Filles		
1	Institut Saint-Joseph	70	35	35	17-19 ans	Conventionné
2	Institut Ahadi	35	15	20	17-19 ans	Conventionné
3	Le secours	54	23	31	17-19 ans	Privée
Total		159	73	86		

Ce tableau présente les écoles ciblées dans le cadre de cette étude, en mettant en avant plusieurs variables. Trois établissements dont un de type privé ont été inclus : l’Institut Saint-Joseph, l’Institut Ahadi et Le Secours. Ce choix s’explique du fait que toutes ces écoles se retrouvent dans la même zone éducationnelle, ce qui facilite une délimitation du cadre de notre recherche. Ainsi, l’effectif total des élèves participant à l’étude s’élève à 159, répartis entre 73 garçons et 86 filles, tous âgés entre 17 à 19 ans. La disparité entre les garçons et les filles s’expliquent de ce fait que, ces finalistes qui ont constitués notre cible, tous sont de l’option pédagogique.

L’écart d’âge constaté s’explique par le parcours de chaque élève : les uns n’ont jamais redoublé de classe et les autres en ont, soit ont débuté très tôt leur scolarité et ont suivi normalement leur scolarité sans avoir redoublé. Ainsi, ces données offrent une perspective sur la répartition des élèves et permettent de mieux comprendre le cadre d’analyse de l’étude.

Echantillonnage

L’échantillonnage probabiliste a été appliqué dans cette recherche pour garantir une représentation fidèle et impartiale des élèves de classes d’humanités dans les trois écoles sélectionnées de la sous-division Kolwezi 2. En optant pour cet échantillonnage, chaque élève de la

population cible a eu une chance égale et mesurable d’être inclus dans l’étude. Ce choix est justifié par l’objectif de produire des résultats généralisables, en minimisant les biais de sélection qui pourraient influencer la diversité des perspectives recueillies.

Le recours à un échantillonnage probabiliste est pertinent dans le cadre de cette recherche, car il permet de représenter au mieux la variété des perceptions en matière d’orientation scolaire, tout en prenant en compte les différences socio-économiques et culturelles parmi les élèves de ces trois écoles. De plus, cette méthode renforce la validité des conclusions en permettant de dégager des tendances et des caractéristiques générales qui peuvent refléter l’ensemble de la population cible dans ce contexte spécifique.

Tableau 2 : Caractéristique de l'échantillon

Genre	Fréquence	Pourcentage
Garçons	86	54
Filles	73	46
Total	159	100

Ce tableau démontre la répartition des élèves selon le genre, exprimée en fréquence absolue et en pourcentage. Sur les 159 élèves inclus dans l’étude, 86 sont des filles, ce qui représente 54 % de l’effectif total, tandis que 73 sont des garçons, soit 46 %. Cette répartition révèle une prédominance des garçons dans l’échantillon, avec un écart de 8 % par rapport aux filles. Bien que cet écart soit notable, la proportion des filles reste suffisamment significative pour garantir une représentativité des deux genres dans l’analyse.

RESULTATS DE LA RECHERCHE

Les résultats de cette recherche sont structurés autour de plusieurs axes qui explorent les différentes dimensions de la perception et des influences sur l’orientation scolaire des élèves finalistes dans la sous-division Kolwezi 2.

Résultats relatif au choix de la faculté

Tableau 3. Relatif au choix de la faculté

Choix	Fréquence	Pourcentage
Oui	111	70
Non	48	30
Total	159	100%

Le tableau n°3 présente les choix des élèves concernant leur choix de poursuivre des études supérieures. Sur les

159 élèves interrogés, 70 % (111 élèves) ont exprimé un choix positif, tandis que 30 % (48 élèves) ont répondu négativement. Ces résultats montrent une forte inclination des élèves à envisager l'enseignement supérieur, suggérant une prise de conscience croissante de son rôle dans l'accès aux opportunités professionnelles et sociales. Cependant, les 30 % d'élèves indécis peuvent refléter des incertitudes liées à des facteurs tels que le manque d'informations, les contraintes économiques ou l'absence de conseils en orientation scolaire.

Tableau 4. Relatif à la préférence entre les études et faire autre chose

Préférence	Fréquence	Pourcentage
Je pense aux études	129	81
Faire autre chose	30	19
Total	159	100%

Le Tableau 4 présente les préférences des élèves entre se concentrer sur les études ou adopter une approche plus orientée vers les aspects sociaux et professionnels de la vie, désignée sous le terme "faire autre chose". Parmi les 159 répondants, 81%(129 élèves) privilégient les études, tandis que 30 élèves (19%) se tournent vers d'autres aspects de la vie. Cette répartition souligne l'importance accordée à l'éducation, souvent perçue comme un vecteur de réussite et d'émancipation, tandis que la minorité qui choisit "faire la vie" pourrait privilégier des expériences sociales ou professionnelles précoces. Cette différence de préférences pourrait être influencée par des facteurs contextuels, comme les attentes familiales ou la perception individuelle de l'avenir.

Tableau 5. Relatif à la proposition des parents

Proposition	Fréquence	Pourcentage
Oui	46	28
Non	106	68
Je demande l'avis de mon ami	7	4
Total	159	100%

Le Tableau 5 présente les réponses des élèves concernant la proposition des parents d'orienter leurs enfants vers la faculté qu'ils préfèrent. Parmi les 159 élèves, 68% (106 élèves) ont répondu "Non", indiquant que la majorité des élèves ne privilégient pas cette orientation parentale. En revanche, 28% (46 élèves) sont favorables à cette option, et 4% (7 élèves) préfèrent demander l'avis d'un ami avant de prendre une décision.

Tableau 6. Relatif au souhait quant au métier des parents

Souhait du métier	Fréquence	Pourcentage
Oui	46	30
Ça ne m'intéresse pas	99	62
Je reste neutre	14	8
Total	159	100%

Le Tableau 6 présente les résultats concernant le souhait des élèves de faire le même métier que leurs parents. Parmi les 159 participants, 30% (46 élèves) expriment un désir de faire le même métier, tandis que 62% (99 élèves) indiquent que cela ne les intéresse pas, et 8% (14 élèves) se disent neutres, sans opinion tranchée. Ces résultats montrent que la majorité des élèves (62%) ne sont pas intéressés par le métier de leurs parents, ce qui pourrait être lié à des préoccupations personnelles ou sociales. En revanche, les 30% favorables à l'idée de faire le même métier que leurs parents reflètent une vision plus traditionnelle d'influence parentale, tandis que les 8% neutres pourraient indiquer une indécision ou une absence de position claire.

Tableau 7. Relatif à l'influence des amis au choix de la faculté

Influence	Fréquence	Pourcentage
Oui	27	16
Non	135	84
Total	159	100%

Le Tableau 7 présente les résultats concernant l'influence des amis dans le choix de la faculté. Parmi les 159 répondants, 16% soit (27 participants) affirment que leurs amis influencent leur décision, tandis que 84% soit (135 participants) indiquent que leurs amis n'ont pas d'impact sur leur choix. Ces résultats suggèrent que la majorité des participants perçoivent leur décision d'orientation comme indépendante des influences sociales, privilégiant des critères personnels. Cependant, les 16% qui reconnaissent l'influence de leurs amis montrent que, pour certains, les relations sociales et les opinions des pairs peuvent jouer un rôle, bien que cette influence soit relativement faible.

Résultats relatif à l'analyse des motivations des élèves dans leurs décisions quant au choix de la faculté

Tableau 8. Relatif à l'impact de la jeunesse sur le choix de la faculté

Impact de la jeunesse	Fréquence	Pourcentage
Oui	42	26
Non	92	58
Un peu	25	16
Total	159	100%

Le Tableau 8 présente les résultats concernant l'impact de la jeunesse sur le choix de la faculté. Parmi les 159 répondants, 26% (42 élèves) estiment que la jeunesse a un impact sur leur décision, 58% (92 élèves) considèrent que cela n'a pas d'impact, et 16% (25 élèves) affirment que l'impact est "un peu" ressenti. Ces résultats montrent que la majorité des participants (58%) ne perçoivent pas la jeunesse comme un facteur clé, suggérant que des critères tels que les aspirations personnelles ou les attentes familiales influencent davantage leur choix. Cependant, les 26% qui reconnaissent l'impact de la jeunesse soulignent l'importance de l'âge et des étapes de la vie, probablement liées à des besoins sociaux ou de reconnaissance, tandis que les 16% qui estiment un impact modéré montrent que la jeunesse peut avoir une influence, mais de manière moins déterminante.

Tableau 9. Relatif au manque du choix de la faculté

Manque de choix	Fréquence	Pourcentage
Passer une année sans étudier	65	41
Faire n'importe laquelle	80	50
Faire ce que votre ami choisira	9	6
Pas de réponses	5	3
Total	159	100%

Le Tableau 9 présente les résultats concernant le manque de choix de faculté. Sur 159 participants, 50% (80 élèves) choisiraient "faire n'importe laquelle" en cas de manque de choix, 41% (65 élèves) envisageraient "passer une année sans étudier", 6% (9 personnes) suivraient le choix de leur ami, et 3% (5 élèves) ne donnent aucune réponse. Ces résultats montrent qu'une majorité des répondants (50%) se retrouveraient dans une situation de manque de motivation ou d'orientation claire, tandis que 41% envisagent un désengagement universitaire. Seuls 6% se laisseraient influencer par leurs amis, soulignant l'importance d'un accompagnement renforcé pour aider à orienter les étudiants et les aider à prendre des décisions éclairées.

Tableau 10. Relatif à la sollicitation d'un ami quant au choix de la faculté

Sollicitation	Fréquence	Pourcentage
Suivre sa proposition	23	14
Refuser	95	60
Trouver un orienteur	32	20
Demander de l'aide à quelqu'un	9	6
Total	159	100%

Le Tableau N°10 présente les résultats concernant la sollicitation d'un ami pour le choix de la faculté. Parmi 159 répondants, 60% (95 participants) refusent la proposition de leur ami, 14% (23 participants) suivraient leur ami, 20% (32 participants) préfèrent consulter un orienteur, et 6% (9 participants) demandent de l'aide à une autre personne. La majorité des répondants (60%) privilégient des décisions personnelles sur leur orientation universitaire, tandis que 14% se laissent influencer par leurs amis. Une proportion significative de 20% recherche un accompagnement professionnel, et 6% se tournent vers d'autres conseils externes, ce qui reflète une approche principalement autonome mais ouverte aux conseils dans des situations d'incertitude.

Résultats relatif à l'évaluation des obstacles perçus par les élèves qui pourraient influencer leur choix d'orientation

Tableau 11. Relatif à la difficulté à choisir la faculté

Difficulté au choix	Fréquence	Pourcentage
Oui	48	30
Non	111	70
Total	159	100%

Le Tableau 11 présente les résultats concernant la difficulté rencontrée par les répondants dans le choix de la faculté. Sur 159 participants, 30% (48 participants) indiquent éprouver des difficultés, tandis que 70% (111 participants) ne rencontrent pas de difficultés. La majorité (70%) semble avoir une vision claire de leurs aspirations, tandis que les 30% en difficulté pourraient être confrontés à un manque d'information ou à des pressions externes. Ce groupe pourrait bénéficier d'un meilleur accompagnement pour faciliter leur prise de décision et leur parcours universitaire.

Tableau 12 .Relatif au redoublement à la faculté

Redoublement	Fréquence	Pourcentage
Oui, changer la faculté	28	18
Non, continuer	131	82
Total	159	100%

Le Tableau 12 présente les résultats concernant le redoublement à la faculté. Parmi les 159 répondants, 82% (131 participants) préfèrent continuer dans leur faculté sans envisager le redoublement, tandis que 18% (28 participants) envisagent de changer de faculté en cas de redoublement. La majorité des répondants montre une résilience ou une préférence pour persévérer dans leur domaine d'étude, tandis que les 18% qui optent pour un changement de faculté suggèrent que l'échec pourrait les amener à reconsidérer leur orientation au niveau de choix des facultés. Ces résultats illustrent différentes réponses face aux obstacles universitaires, influencées par les motivations et aspirations individuelles.

Tableau 13. Relatif à la sollicitation d'un ami à suivre la faculté de son choix

Sollicitation	Fréquence	Pourcentage
Suivre sa proposition	14	9
Refuser	91	57
Trouver un orienteur	37	23
Demander de l'aide à quelqu'un	17	11
Total	159	100%

Le Tableau 13 présente les résultats concernant l'influence des amis dans le choix de la faculté. Parmi les 159 répondants, 57% (91 participants) préfèrent refuser la proposition de leur ami, 23% (37 participants) choisissent de consulter un orienteur, 9% (14 participants) suivraient la proposition de leur ami, et 11% (17 participants) demandent de l'aide à une autre personne. Ces résultats indiquent une préférence majoritaire pour l'indépendance, avec la plupart des participants prenant leurs décisions de manière autonome. Cependant, 23% cherchent un accompagnement professionnel pour prendre une décision éclairée. Les 9% qui se laissent influencer par un ami et les 11% qui sollicitent d'autres conseils montrent que, bien que minoritaires, certains jeunes valorisent l'avis de leur cercle social dans le processus décisionnel.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Le fait que 70 % des élèves expriment le souhait de poursuivre des études supérieures traduit une aspiration marquée à la réussite scolaire et professionnelle. Selon la théorie sociocognitive de l'orientation professionnelle, cette aspiration peut être expliquée par des attentes positives de résultats et par la valeur accordée socialement aux études universitaires (Lent et al., 1994). Toutefois, l'incertitude observée chez 30 % des élèves quant au choix de faculté révèle une faiblesse du sentiment d'efficacité personnelle, souvent liée à un déficit d'informations et d'accompagnement, éléments centraux de cette théorie. Winga (2021) montre également que les aspirations professionnelles des élèves du secondaire sont liées aux sources d'information disponibles et au sentiment d'efficacité dans la prise de décision. Dans le contexte congolais, Kandala Fandidi Ngiang et Mashita Kambuya (2024) montrent que le concept de soi constitue un facteur important dans les aspirations des élèves finalistes à poursuivre des études supérieures techniques. Toutefois, l'incertitude observée chez 30 % des élèves quant au choix de faculté révèle une faiblesse du sentiment d'efficacité personnelle, souvent liée à un déficit d'informations et d'accompagnement. C'est ainsi Ulas-Kilic et al., (2020) soulignent également l'importance du sentiment d'efficacité personnelle dans la prise de décision professionnelle chez les adolescents.

L'absence ou la faible présence des parents comme modèles éducatifs et professionnels limite l'apprentissage vicariant et réduit les repères nécessaires à la construction de projets scolaires réalistes. Dans le contexte de sous division Kolwezi 2, les contraintes socioéconomiques et le faible niveau d'instruction de certains parents peuvent expliquer cette situation, laissant les élèves sans guidance sociale structurante Cette observation rejoint les travaux de Seginer (2006) et de Dogbe Foli et Brioux (2021), qui insistent sur le rôle des attentes et des pratiques parentales dans les parcours scolaires. Ainsi, Okesina et Famolu (2022) montrent également que l'encouragement parental, l'information fournie sur les métiers et le soutien dans l'exploration des possibilités scolaires et professionnelles constituent des facteurs importants dans le choix de carrière des élèves du secondaire. De même, Martiani et al., (2023) mettent en évidence l'importance du comportement parental lié à la carrière dans le processus de décision professionnelle des élèves.

Par ailleurs, l'autonomie décisionnelle déclarée par 84 % des élèves, bien qu'elle puisse sembler positive, doit être nuancée. Selon la théorie de l'autodétermination, l'autonomie n'est bénéfique que lorsqu'elle est soutenue

par un environnement favorisant la compétence et l'accompagnement (Deci & Ryan, 1985 ; 2000). En l'absence de structures d'orientation et de conseillers spécialisés, cette autonomie peut conduire à des choix mal informés, augmentant les risques de réorientation ou de décrochage scolaire. C'est dans cette même ligne que, Pordelan et al., (2020) montrent à cet égard que les interventions d'orientation peuvent renforcer le sentiment d'efficacité des jeunes dans la prise de décision professionnelle.

Dans notre contexte congolais, Kandala Fandidi Ngiang (2023) relève plusieurs insuffisances du système d'orientation scolaire et professionnelle en RDC, notamment le manque d'informations scolaires et professionnelles, l'insuffisance du personnel spécialisé et la faiblesse des structures de suivi. Ces constats permettent de mieux comprendre les difficultés observées chez les élèves de Kolwezi 2.

La faible influence des pairs (4 %) peut être interprétée, au regard de la théorie de l'apprentissage social, comme un manque d'interactions éducatives favorisant l'échange d'informations sur les filières et les débouchés professionnels. De même, l'intérêt limité accordé aux conseillers d'orientation (20 %) met en évidence l'insuffisance ou la faible visibilité des services d'orientation scolaire, pourtant essentiels au développement du sentiment d'efficacité personnelle, tel que souligné par la théorie sociocognitive de Lent et al. (1994). En effet, Pordelan et al., (2020) montrent que l'accompagnement en orientation peut justement contribuer au développement de la confiance des jeunes dans leur capacité à prendre des décisions professionnelles. Ce constat rejoint celui de Kandala Fandidi Ngiang (2023), qui souligne les insuffisances des structures et du personnel d'orientation en RDC.

Enfin, bien que les stéréotypes de genre et les influences socioculturelles ne soient pas explicitement quantifiés, ils demeurent des facteurs implicites importants. Selon Lent et al. (1994), ces normes sociales façonnent les perceptions de soi et orientent les aspirations scolaires, pouvant ainsi limiter les choix des élèves et renforcer les inégalités.

En somme, les résultats confirment que l'orientation scolaire des élèves finaliste de Kolwezi 2 est fortement influencée par des facteurs sociaux, cognitifs et institutionnels, ce qui souligne la nécessité de renforcer les dispositifs d'accompagnement, l'implication parentale et l'accès à une information fiable pour favoriser des choix

d'orientation éclairés et durables.

DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats de cette étude sur la perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes de Kolwezi 2 confirment certaines observations de la littérature tout en offrant un éclairage local. Une majorité d'élèves (70 %) souhaite poursuivre des études supérieures, reflétant une aspiration à la réussite éducative. Ce constat s'accorde avec Imberdis et al. (2021), qui soulignent l'influence des facteurs socioculturels dans les décisions à prendre à l'université. Selon Donald Super (1957), cette aspiration peut être interprétée dans le cadre de sa théorie du développement vocationnel, qui suggère que les individus progressent par étapes dans leur construction de carrière, influencés par leur perception de soi et les opportunités offertes par leur environnement.

De même, Winga (2021) renforce cette interprétation en montrant que les aspirations professionnelles des élèves sont liées aux sources d'information disponibles et à leur sentiment d'efficacité dans la prise de décision. Dans le contexte congolais, Kandala Fandidi Ngiang et Mashita Kambuya (2024) montrent également que le concept de soi constitue un facteur important des aspirations aux études supérieures techniques chez les élèves finalistes de Kinshasa. Ces résultats permettent de considérer les 70 % d'élèves souhaitant poursuivre des études supérieures comme l'expression d'une aspiration réelle, mais dont la concrétisation dépend notamment de la connaissance de soi, de l'information disponible et de l'accompagnement.

Cependant, l'incertitude de 30 % sur le choix de faculté révèle un manque d'accompagnement structuré, rejoignant les recommandations de Brasselet et Guerrien (2010) sur l'importance de l'autodétermination pour maintenir une motivation scolaire durable. Ulas-Kilic et al. (2020) montrent également que le sentiment d'efficacité dans la prise de décision professionnelle constitue une dimension importante chez les adolescents. De leur côté, Pordelan et al. (2020) soulignent que les interventions d'orientation peuvent contribuer à améliorer ce sentiment d'efficacité dans la prise de décision professionnelle.

L'implication parentale limitée (68 %) contraste avec les travaux de Seginer (2006) et Dogbe Foli et Brioux (2021), qui insistent sur le rôle crucial des attentes parentales dans la motivation et les performances des élèves. À Kolwezi, des contraintes économiques ou un faible niveau d'éducation chez certains parents limitent leur capacité à influencer positivement les décisions scolaires de leurs

enfants, laissant ces derniers livrés à eux-mêmes pour des décisions cruciales de leurs enfants. Okesina et Famolu (2022) confirment l'importance de l'encouragement parental et des informations relatives aux métiers dans les choix professionnels des élèves. De même, Martiani et al. (2023) mettent en évidence le rôle du comportement parental lié à la carrière dans la prise de décision professionnelle.

Cette situation peut également être rapprochée des travaux de Kandala Fandidi Ngiang (2023), qui mettent en évidence plusieurs insuffisances du système d'orientation scolaire et professionnelle en RDC, notamment le manque d'informations, l'insuffisance du personnel spécialisé et la faiblesse des structures de suivi. Les difficultés observées à Kolwezi 2 peuvent ainsi être replacées dans une problématique plus large du système d'orientation scolaire congolais.

L'autonomie décisionnelle de 84 % des élèves dans leur orientation pourrait sembler encourageante, mais elle traduit aussi un déficit de soutien institutionnel. Selon Brasselet et Guerrien (2010), une autonomie bénéfique doit être soutenue par un cadre structurant. Ce point est en phase avec la théorie de la motivation autodéterminée de Deci et Ryan (1985), qui stipule que la motivation autonome est optimale lorsqu'elle est soutenue par un environnement favorable, permettant aux individus de satisfaire leurs besoins de compétence, d'autonomie et de relations sociales. Sans encadrement, cette liberté peut conduire à des choix mal informés ou irréalistes.

Sans encadrement, cette liberté peut conduire à des choix mal informés ou irréalistes. C'est pour cet effet, que, Pordelan et al. (2020) montrent justement que les interventions d'orientation peuvent renforcer la capacité des jeunes à prendre des décisions professionnelles. Cette observation rejoint également Kandala Fandidi Ngiang (2023), qui relève les insuffisances des structures d'orientation en RDC.

La faible influence des pairs (4 %) traduit une autonomie sociale, mais peut aussi signaler un manque de partage d'informations entre élèves. L'intérêt modéré pour les conseillers spécialisés (20 %) souligne la nécessité d'un accompagnement institutionnalisé, en phase avec Imberdis et al. (2021), qui recommandent des services d'orientation inclusifs pour des choix éclairés. Enfin, les stéréotypes de genre et influences socioculturelles, bien qu'implicites ici, restent déterminants selon Imberdis et al. (2021) et Dogbe Foli et Brioux (2021). Comme l'explique Super, les perceptions de soi peuvent être façonnées par des attentes

genrées, limitant les opportunités des filles et des garçons et renforçant les inégalités.

En grosso modo, les résultats de la présente étude rejoignent à la fois les travaux classiques de Lent et al. (1994), Deci et Ryan (1985 ; 2000), Super (1957), Seginer (2006), Brasselet et Guerrien (2010), Imberdis et al. (2021) et Dogbe Foli et Brioux (2021), ainsi que les recherches plus récentes de Ulas-Kilic et al., (2020), Pordelan et al., (2020), Winga (2021), Okesina et Famolu (2022), Martiani et al., (2023), Kandala Fandidi Ngiang (2023) et Kandala Fandidi Ngiang et Mashita Kambuya (2024). L'ensemble de ces travaux permet de soutenir l'idée que l'orientation scolaire ne dépend pas uniquement des préférences individuelles des élèves, mais également de leur sentiment d'efficacité, de l'information disponible, du soutien familial, de l'accompagnement institutionnel et du contexte socioculturel.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude sur la perception de l'orientation scolaire par les élèves finalistes dans la sous-division Kolwezi 2, révèlent les lacunes significatives dans l'accompagnement des élèves finalistes, tant familial qu'institutionnel. Leur autonomie, bien qu'encourageante, est souvent exercée sans soutien, entraînant des choix parfois mal informés. L'implication parentale limitée et l'absence de structures d'orientation scolaire accentuent ces difficultés.

Pour y remédier, plusieurs pistes d'amélioration sont proposées :

- Impliquer davantage les parents : des campagnes de sensibilisation et des ateliers pourraient informer les parents sur leur rôle crucial dans l'orientation de leurs enfants. Les réunions parents-enseignants pourraient aussi renforcer leur engagement.
- Développer des services d'orientation scolaire : introduire des conseillers qualifiés dans les écoles permettrait un accompagnement personnalisé et des informations claires sur les débouchés. Forums métiers, visites d'universités et activités similaires aideraient les élèves à faire des choix éclairés.
- Former les enseignants : en tant qu'acteurs de proximité, les enseignants doivent être formés pour guider les élèves, détecter leurs besoins et encourager l'exploration de leurs intérêts et aptitudes.
- Créer des partenariats locaux : collaborer avec des entreprises, universités et organisations locales

offrirait aux élèves des stages, mentorats et apprentissages pratiques, leur permettant de mieux comprendre les exigences du marché du travail.

En grosso modo, nous devons noter que, ces initiatives renforceraient les structures d'orientation et soutiendraient les élèves dans leur choix des facultés dans leur cursus universitaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, P. (1984). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Brasselet, C., et Guerrien, A. (2010). Sentiment de liberté et influence dans la décision d'orientation scolaire : effets sur la motivation scolaire des élèves en classe de première. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 39(4), 437-459. <https://doi.org/10.4000/osp.2883>.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1980). Théorie de l'autodétermination : Quand l'esprit influence le comportement. *The Journal of Mind and Behavior*, 1(1), 33-43.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). Intrinsic motivation and self-determination in human behavior. New York, NY: Plenum Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). Intrinsic and extrinsic motivations: Classic definitions and new directions. *Contemporary Educational Psychology*, 25(1), 54-67. <https://doi.org/10.1006/ceps.1999.1020>
- Dewey, J. (1938). *L'expérience et l'éducation*. New York, Kappa Delta Pi.
- Dogbe Foli, A. A., & Brioux, K. (2021). Impact des pratiques parentales sur les parcours d'orientation scolaire des élèves au Togo. Thèse de doctorat, Université de Toulouse, Toulouse, France et Université de Lomé, Togo. Inédit, UNESCO.
- Gardner, H. (1983). *Les formes de l'intelligence : La théorie des intelligences multiples*. New York, Editions Basic Books.
- Imberdis, A., et al. (2021). Les stéréotypes de genre dans les choix de discipline. Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP), Volume (50/4), URL: <https://journals.openedition.org/osp/14992>. DOI: 10.4000/osp.14992. (Consulté le 10/01/2026).
- Kandala Fandidi Ngiang, B. (2023). Analyse critique du système d'orientation scolaire et professionnelle de la République démocratique du Congo et propositions concrètes. *Mouvements et Enjeux Sociaux*, 128, 61-70.
- Kandala Fandidi Ngiang, B., & Mashita Kambuya, R. (2024). Concept de soi et sentiment d'efficacité personnelle, le facteur le plus prédictif des aspirations d'études supérieures techniques à Kinshasa. *Ziglobitha*, 1(12), 105-122. <https://doi.org/10.60632/ziglobitha.n012.08.vol.1.2024>.
- Lent, R. W., Brown, S. D., & Hackett, G. (1994). Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice, and performance. *Journal of Vocational Behavior*, 45(1), 79-122. <https://doi.org/10.1006/jvbe.1994.1027>. (Consulté le 11/01/2026).
- Martiani, H. T., Purwanto, E., & Mugiarto, H. (2023). L'influence des comportements parentaux liés à la carrière sur l'anxiété professionnelle et la prise de décision professionnelle. *Jurnal Bimbingan Konseling*, 12(1). <https://doi.org/10.15294/jubk.v12i1.73310>.
- Okesina, F. A., & Famolu, F. B. (2022). L'influence parentale sur le choix de carrière chez les élèves du secondaire dans la métropole d'Ilorin, État de Kwara. *Canadian Journal of Family and Youth*, 14(3). <https://doi.org/10.29173/cjfy29851>.
- Pordelan, N., Sadeghi, A., Abedi, M. R., & Kaedi, M. (2020). Promoting student career decision-making self-efficacy: An online intervention. *Education and Information Technologies*, 25(2), 985-996.
- Robinson, K. (2011). *Sortir de nos esprits : Apprendre à être créatif*. Capstone Publishing.
- Seginer, R. (2006). Parental expectations and children's academic achievement: A meta-analysis. *Journal of Educational Psychology*, 98(1), 1-19.
- Super, D. (1957). *La psychologie des carrières : une introduction au développement vocationnel*. New York, Editions Harper
- Super, D. E. (1990). *Une approche de développement professionnel sur le cycle de vie et les espaces de vie*. Dans D. Brown, L. Brooks, & Associates (Éds.), *Le choix de carrière et le développement : Application des théories contemporaines à la pratique* (2e éd., pp. 197-261). Jossey-Bass.
- Ulas-Kilic, Ö., Peila-Shuster, J. J., Demirtas-Zorbaz, S., & Kizildag, S. (2020). Le sentiment d'efficacité personnelle dans la prise de décision professionnelle chez les jeunes adolescents en Turquie. *International Journal of School & Educational Psychology*, 8(sup1), 38-48.
- Winga, M. A. (2021). Aspirations professionnelles et sentiment d'efficacité personnelle dans la prise de décision : évaluation des élèves du secondaire sur la base des examens KCSE au Kenya. *Educational Research and Reviews*, 16(4), 104-108.